

"Le geste auguste du semeur".

Avant de le faire, assurez-vous de bonnes graines, nettoyez-les et éprouvez-les dès à présent.

1925 MARS

		SOLEIL	LUNE
		Lev. Cou.	Lev. Cou.
S 21 S. Benoît, abbé.		5 57 6 07	4 20 2 33
D 22 IV de Carême.		5 55 6 08	5 04 3 45
L 23 S. Victorien, martyr.		5 53 6 10	5 38 4 58
M 24 S. Gabriel, archange.		5 51 6 11	6 07 5 09
M 25 Annonciation de la B. V. Marie.		5 49 6 12	6 36 7 17
J 26 S. Ludger, évêque.		5 47 6 13	7 05 8 24
V 27 S. Jean Damascène, conf. et docteur		5 45 6 15	7 33 9 29

Aviculteurs.— Guettez notre numéro de la semaine prochaine: il vous causera des surprises qui peuvent vous valoir beaucoup, financièrement et autrement.

Le coût des récoltes

Pendant bien des années, les fermes expérimentales fédérales ont tenu des notes exactes sur les frais de production ou le prix de revient des principales récoltes de la ferme. Il s'agissait de connaître les récoltes qui laissent le plus gros bénéfice dans les différents districts du Canada et d'apprendre quels systèmes de culture sont les plus économiques. A Ottawa, en 1923, la récolte d'avoine a donné un bénéfice de \$7.42 par acre, le blé d'Inde de \$18.23 par acre, tandis que les betteraves fourragères laissent une perte de \$39.11 par acre. Comme l'ensilage de blé d'Inde et les betteraves fourragères ne se vendent pas sur le marché, il a fallu compter une valeur arbitraire pour ces récoltes; cette valeur a été de \$3.80 la tonne pour le blé d'Inde et \$1.50 la tonne pour les betteraves fourragères. On fixe ces valeurs arbitraires en donnant à l'ensilage de blé d'Inde une valeur par tonne représentant un tiers de celle du foin par tonne. On attribue aux betteraves fourragères les deux tiers de la valeur de l'ensilage de blé d'Inde. D'après le dernier rapport du directeur, que l'on peut se procurer en s'adressant au Directeur de la publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, voici quel a été le rapport moyen des trois récoltes principales en ces treize dernières années: avoine, bénéfice de \$14.95 par acre, blé d'Inde, bénéfice de \$24.92 par acre et foin, bénéfice de \$28.64 par acre.

Soleil et trèfle d'odeur.—Le mélilot appelé généralement trèfle d'odeur, ne vaut pas les variétés ordinaires de trèfle généralement cultivées, pas plus que le tournesol ou Soleil ne vaut le blé d'Inde là où ce dernier vient bien. Le rapport du directeur des fermes expérimentales pour l'année dernière nous apprend que le mélilot n'égale pas les récoltes ordinaires de foin, pas plus dans le rendement par acre que dans la qualité du foin. Il est évident que le mélilot est extrêmement difficile à cultiver s'il y a une période pluvieuse pendant la fenaison. Le mélilot n'est donc pas une récolte satisfaisante pour faire du foin dans la province de Québec et dans les Provinces maritimes. Sur les fermes et les stations expérimentales de l'Est, les tournesols n'ont pas rendu autant que le blé d'Inde pour l'ensilage en ces trois dernières années. Il n'est donc pas sage d'entreprendre la culture des tournesols pour l'ensilage dans les districts où le climat convient au blé d'Inde.

Fumier de ferme et engrais chimiques.—Le directeur des fermes expérimentales déclare que la valeur du fumier de ferme, déterminée par des expériences soigneuses qui ont duré treize ans, est d'environ \$3.89 la tonne. Dans ce calcul, les produits de ferme ont été évalués aux prix d'avant-guerre. Ce chiffre représente la valeur brute de chaque tonne de fumier; on l'obtient en inscrivant au crédit de l'application de fumier toute la valeur du surplus de récolte obtenu sur terre fumée par comparaison à la terre non fumée. Le directeur annonce que des essais d'engrais chimiques ont été entrepris afin de trouver les moyens les plus économiques d'appliquer ces produits aux récoltes principales de la ferme.

Améliorations, sélection

(Ecrit spécialement pour "Le Bulletin de la Ferme" par G. Ducasse, Ste-Anne-de-la-Pocatière)

"Patience et longueur de temps font plus que force et rage". Appliqué à l'agriculture cet axiome se résume en un seul mot: Sélection.

La sélection est à base de tout progrès important réalisé en agriculture, tant chez les races d'animaux domestiques que chez nos variétés de plantes cultivées. C'est un travail lent et persévérant de sélection qui, de plantes sauvages à faible rendement, a fait des lignées de végétaux qui rendent maintenant trois cent pour un. D'une plante vénéneuse et rachitique des côtes du Chili, le célèbre Parmenier fait la pomme de terre, ce grand régulateur de la consommation humaine. Le croisement donne au Dr. William Saunders, la variété de blé Marquis, mais seule la sélection établit cette merveilleuse variété qui rapporte des millions de plus que par le passé.

Autant les résultats du croisement sont fortuits et accidentels, autant la marche est sûre et progressive par la sélection.

Mais il faut malheureusement constater que, jusqu'ici la classe agricole n'a pas secondé les efforts des hommes de science dans l'avancement de la production de nos cultures.

Comment sélectionner.—Tout cultivateur est en mesure de le faire. Prenons un cultivateur qui cultive l'avoine Bannière. Qu'il consacre huit ou neuf veillées à sélectionner à la main un minot et demi à trois minots du grain le plus gros et du type de la variété. Au printemps, il préparera parfaitement une parcelle et mettra en terre cette semence de choix, ayant soin de la traiter à la formaline; Ainsi les pieds atteints de charbon nu ("avoine noire") seront mis de côté par le fait même. Durant l'été, le cultivateur passant dans sa petite parcelle, arrachera les pieds les plus faibles, difformes ou s'écartant du type. Avant de faucher, il choisira sur le champ les épis qui rendent le mieux et dont les grains sont les plus gros, afin d'ensemencer sa parcelle l'année suivante. Le grain qui reste, lui fera déjà une excellente semence pour le reste de ses terres en avoine. En agissant ainsi tous les ans, il aura entre les mains une semence des plus recommandables, il augmentera de beaucoup le rendement à l'acre et se créera certainement un nom comme producteur de semence de choix, si de par ailleurs ses terres, sont en bon état, exemptes de mauvaises herbes, etc. C'est le premier pas qui coûte. Les années suivantes, le travail est de beaucoup facilité à cause de l'amélioration qui existe déjà. Ce qui est vrai pour l'avoine ne l'est pas moins pour toute autre catégorie de plantes cultivées. Ainsi, si on avait pris la peine, depuis une dizaine d'années, de marquer sur le champ les pieds du blé d'Inde les plus précoces, rendant le mieux et les plus rustiques, le nord et bas de la province de Québec possèderaient aujourd'hui une variété sûre dans le rendement et la résistance. Espérons que le travail déjà commencé par endroits se généralise, et qu'à l'exemple de l'Isle du prince Edouard, qui a doublé ses rendements en 15 ans, les cultivateurs du Québec veillent d'un peu plus près à leurs intérêts.

Un concours national de colonisation**Voyage de Montréal à Vancouver gratuitement**

Afin de bien marquer le caractère pratique du voyage de la "Liaison Française", dont le départ, cette année, vient d'être annoncé pour le 8 juillet, et afin d'exciter l'intérêt que l'on porte actuellement aux problèmes de rapatriement et de colonisation, M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs et organisateur de la "Liaison Française" annonce qu'il institue parmi ses compatriotes un grand concours national qui portera sur les mesures à prendre pour étendre les heureux effets du travail déjà accompli par le Bureau du travail des Missionnaires colonisateurs.

Ce concours ouvert à tous les canadiens-français de l'Est du Canada et aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, durera deux mois, du 14 mars au 14 mai. Les travaux seront jugés par un jury spécial et trois prix seront offerts. Ils consisteront en trois voyages payés pour l'excursion de la "Liaison Française" qui se fera par train spécial du chemin de fer

national du Canada (Départ le 8 juillet). Le premier donnera droit à un voyage complet de Montréal à Vancouver, le second à un voyage Montréal-Edmonton et le troisième à un voyage Montréal-Winnipeg.

Ces prix sont offerts et payés par le Bureau des missionnaires colonisateurs et ne sont applicables qu'au voyage de la "Liaison Française".

Les conditions du concours seront annoncées incessamment par la voie des journaux.

L'initiative que prennent les missionnaires colonisateurs en organisant ce concours marque le bel esprit qui les anime. Ces prêtres dévoués travaillaient isolément, depuis une trentaine d'années, au progrès de la colonisation, lorsqu'en 1922, le gouvernement fédéral leur permit de se grouper sous le contrôle d'un directeur responsable et leur ouvrit un bureau au numéro 353 rue Craig Ouest. Ce bureau est composé de prêtres versés dans la colonisation et représentant les provinces suivantes: Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Québec, Nouvelle-Ecosse et Nouveau Brunswick. Il s'occupe de combattre l'émigration des canadiens-français aux Etats-Unis et d'enrayer l'exode des campagnes vers les villes.

Déjà les missionnaires colonisateurs ont obtenu des résultats encourageants,

Gazette presque rimée.

A l'occasion des rhumes qui sévissent un peu partout, en attendant que la TIRE, les TOQUES, le REDUIT, et les autres non moins délicieux produits de nos érablières les guérissent, nous empruntons à l'œuvre du poète défunt, Albert Lozeau, la jolie boutade suivante, absolument d'actualité, et qu'il avait intitulée:

Tousse, mon vieux, toussé.

Tousse, mon vieux, toussé! en bon chrétien, sans trop jurer ni maugréer; ça ne sert à rien, car tu ne peux pas t'en empêcher! Tousse, mon vieux, toussé!

Tousse, mon vieux, toussé! Si ça et secoue, c'est rien du tout; si ta tête sonne, c'est qu'elle est bonne; n'aie pas trop de peine, et toussé quand même! Tousse, mon vieux, toussé!

Tousse, mon vieux, toussé! Ah! je sais bien que c'est un ennui, surtout la nuit, de tousser si fort, quand tout le monde dort... Tu ne tousserai plus si tu étais mort! Tousse, mon vieux, toussé!

Tousse, mon vieux, toussé! Ça n'a qu'un temps; pendant que tu tousses, s'en vient le printemps, où l'herbe pousse. Sans t'en douter tu guériras, et tu riras d'avoir toussé. En attendant, toussé, mon vieux, toussé!

Tousse, mon vieux, toussé! Mais en toussant ne te fais pas tant de mauvais sang! Aie le sourire entre deux quintes; rien n'est aussi laid que les plaintes. Tousse en chrétien, sans trop jurer, ni maugréer; ça ne sert à rien, car tu ne peux pas t'en empêcher!

Tousse, mon vieux, toussé!

ALBERT LOZEAU.

mais jugeant que de nouvelles suggestions pourraient aider à la cause qui leur est chère, leur directeur M. l'abbé J.-A. Ouellette a pensé organiser un concours qui enrôlerait toutes les bonnes volontés et aiderait sans doute à découvrir de nouveaux moyens d'action. Les travaux soumis au jury offriront des suggestions utiles ou des approbations précieuses aux missionnaires colonisateurs. Le concours attirera aussi l'attention du public sur le magnifique travail accompli par ces prêtres zélés.

Tuberculose bovine et humaine

D'après le Dr. Boucher, directeur du Service d'Hygiène à Montréal, il arrive très fréquemment que le lait de vache transporte le bacille de la tuberculose, parce que les vaches dans tous les pays sont tuberculeuses dans les proportions de 30 à 40 pour cent; et les auteurs s'accordent à dire que parmi celles qui souffrent de tuberculose, il y en a de 2 à 3 pour cent qui émettent directement avec leur lait le germe de cette maladie. "Quand le lait n'est pas déjà contaminé avant sa sortie du pis, il peut l'être après par les poussières qui y tombent et qui entraînent avec elles le bacille de Koch, répandu tout autour par les animaux tuberculeux.

Parler est un besoin, écouter un talent, se taire est parfois une vertu.

Si Jean dev
C'est qu'il
Il sort, il se
Sans b
Il rentre en

Les
un tel Jean
Crèche, Cl

Quell
bientôt su
de l'heure.
tout le pay

Educa
naissait en
feu dans l'

Il fau
tion des er
les contrai
la vie. "U

Sirop
mettre la
vente du
cette ann
meilleurs
tout parti

Inspe
ture, l'hon
projet de
gatoire l'ir
menter en
Les zélats
mesure.
membres
vernemen
fication d

Parat
le presbyt
a réussi à
brûlé les
grange-éta
vaches et
publié un
nécessité,
ici, mais t
ment de l
ou Bulletin
Ajour
et se mur

Cultu
comme re
re du blé.
système c
rénumérat
pour les t
généralise
la sole de
assez de b
ferme. E
la recevoi
perficie.
du présen
sive du b
rard Duc

Le m
bien voul
la Provin
déclaratio
celui de l
sucre prop
"Ma
persuader
intérêt, é
"coulées"
du sucre
d'érable
friand, al
la saison,
moins cri
de presqu
menceme
l'évidence
sirop des
ment, ray
en barils.
A bo